

Le Numéro Cinq Sous



PRIX DE L'ABONNEMENT

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 3 JUILLET 1908

81ème Année.

SOYONS PRÊTS.

Sous la signature d'un ancien député français, le Lieutenant-Colonel Rousset, nous lisons dans le dernier numéro du "Figaro"...

Pendant de longues années, on pourrait presque dire des siècles, l'intervention du cabinet de Saint-James dans les affaires européennes...

Il semble aujourd'hui qu'elle entende agir d'une autre sorte, et peut-être que les circonstances lui en font un devoir.

Ce n'est plus assez que, confiante dans l'invulnérabilité presque absolue de ses côtes, elle réduise le souci de sa sécurité à la maîtrise de la mer...

Tel est bien le double objectif qui poursuit actuellement le gouvernement anglais, avec une obstination calme, mais aussi avec le sentiment fort net des conditions particulières auxquelles doit pratiquement satisfaire cette évolution...

Il se liait en effet à une difficulté sérieuse, qui tient à la réugnance instinctive des citoyens anglais pour toute espèce de contribution, et à l'impopularité complète qui accueillerait toute réforme s'appuyant sur la contribution obligatoire...

Ceux qui croient la guerre évitable sont en effet très rares, et leur quiétude se voit dans le point d'ailleurs, de s'associer aux efforts des hommes qui pensent autrement. Pour ceux-ci, il est estimé que la collision se produira un jour ou l'autre, malgré toutes les précautions, peut-être même

peuple peut à la rigueur se risquer après quelque grand-catastrophe nationale, il n'aboutit, en d'autres temps, qu'au désordre et à la confusion.

C'est ce que les Anglais semblent avoir fort bien compris. Une association s'est formée à Londres, dite de "défense nationale", à laquelle sont agrégés les hommes les plus éminents du Parlement...

Le concours éclairé de bonnes volontés qui paraissent être en même temps des volontés sans épithète devra sans doute faciliter beaucoup la tâche d'un gouvernement dont le programme national se résume en cette phrase, prononcée le 2 mars dernier à la Chambre des communes par M. Asquith: "Se garder, non contre des dangers imaginaires, mais contre toutes les éventualités adverses qui peuvent entrer raisonnablement dans le calcul des hommes d'Etat."

Or ces éventualités sont, aux yeux du plus grand nombre, et quoi qu'on en ait pu dire, fort concrètes et précises. Il est vrai qu'il s'agit d'un pacifisme tout théorique, et qui n'allait point, comme chez d'autres, jusqu'à nier obstinément les réalités actuelles, l'ancien Premier, sir Campbell Bannerman, se refusait à voir dans la situation de fait qui résulte des progrès maritimes de l'Allemagne que le danger immédiat. Il avait fait parler de désarmement à La Haye, et s'attachait manifestement à écarter, par une politique "extérieure" à la fois prudente et amère, toutes les causes possibles de conflit.

Comme preuve de ses bons sentiments, il avait même diminué les dépenses de la guerre et de la marine. Mais, en même temps, il laissait M. Haldane élaborer ses projets militaires et procéder à leur exécution; de même qu'il laissait l'Amirauté remanier la distribution des escadres britanniques et donner à celle de la Manche, puissamment renforcée, une base d'opérations nouvelle. Je crois bien que l'exacte signification de ces actes en apparence contradictoires était celle-ci: L'empire, arrivé à un développement formidable, ne cherchera plus à l'augmenter; mais il entend ne pas décroître.

Il est clair que ceux qui ont voulu voir là une adhésion formelle aux théories de paix à tout prix se sont trompés. Ni sir Campbell Bannerman, ni son successeur, M. Asquith, ni aucun des membres du parti actuellement au pouvoir n'ont jamais entendu remettre à un congrès de diplomates le soin problématique de régler à l'amiable les contestations futures que fait prévoir certaines ambitions incoercibles, pas plus qu'ils ne croient pouvoir déléguer à quiconque la défense des intérêts anglais. Ils préfèrent compter sur leurs propres forces, et ces forces, ils s'attachent à les orienter vers leur tâche, avec un sentiment de celle-ci qui semble se faire chaque jour plus nettement objectif.

Ceux qui croient la guerre évitable sont en effet très rares, et leur quiétude se voit dans le point d'ailleurs, de s'associer aux efforts des hommes qui pensent autrement. Pour ceux-ci, il est estimé que la collision se produira un jour ou l'autre, malgré toutes les précautions, peut-être même

malgré les personnes, parce qu'il le résultera du choc invincible des intérêts les plus immédiats. "Ce n'est point un nouveau blocus continental qui nous menace, me disait l'autre jour un parlementaire considéré. Mais c'est quelque chose de pareil par les conséquences, et de plus directement inquiétant." C'est qu'il parle ainsi envisagé de toute évidence l'entente cordiale et ses succédanés, non point comme une simple échange d'amabilités platoniques, mais comme un accord préparé par la force des choses et conclu sous la pression d'un danger commun.

Car, d'une part, la tension des rapports anglo-allemands, pour atténuée qu'elle puisse momentanément, n'en est pas moins chronique. De l'autre, les sermons gallophobes se réveillent à l'est des Vosges, et les affaires du Maroc ne sont point pour les apaiser. La "Deutsche Zeitung" n'écrivait-elle pas, il y a quelque temps, que la guerre était nécessaire afin de ranimer en Allemagne les sentiments virils qui s'éteignent et mettre fin aux scandales dénoncés par Harden?

Le fait certain est que, d'une part, l'état-major allemand prend délibérément pour point de départ de ses combinaisons futures la coopération de certains contingents britanniques avec les armées françaises; et que, de l'autre, le War Office s'occupe de préparer la mobilisation de ces contingents, pour être prêt à les débarquer dans les ports de la Manche au premier jour. J'ai même lu, tant la chose est notoire, un plan de campagne basé sur leur concours effectif. La publication en était certes prématurée, ou tout au moins hors de saison, car il faut laisser le soin de ces sortes d'affaires à ceux qu'elles concernent directement. Elle n'en marque pas moins une orientation très nette de l'opinion, et peut-être aussi des pressions qui ne trompent pas.

Tout cela, et surtout la tendance nouvelle des idées anglaises, montre que certains événements sont à prévoir, auxquels nous ne saurions demeurer indifférents. On ne peut dire qu'ils sont lointains ou proches, mais ils paraissent inévitables. Le temps qui marche nous mène à des moments décisifs, peut-être, car, lorsque parlera le "maître de l'heure", il faudra bien l'entendre, et lui obéir. Arrangeons-nous donc pour ne point nous laisser surprendre, et à l'imitation de nos amis d'outre-Manche, soyons prêts!

DEPECHEES Télégraphiques

Le complot contre la famille royale de Portugal.

Lisbonne, 2 juillet.—Le Dr José Maria de Alpoim, leader du parti progressiste dissident, indigné des insinuations le représentant comme un des chefs du complot contre la vie du roi Carlos et du prince royal Louis-Philipp, a créé une sensation, ce matin à la Chambre des Seigneurs, en révélant ce qu'il affirme être l'histoire véritable du complot.

M. de Alpoim a déclaré que l'assassinat du roi avait été décidé dans une assemblée des chefs des partis progressiste et régénérateur tenue quelques jours avant la tragédie. Plusieurs républicains assistaient aussi au meeting.

Le Dr. Alpoim accuse les républicains d'avoir proposé l'anéantissement de toute la famille royale à l'exception de la reine mère Maria-Pia, sur quoi les monarchistes auraient répondu qu'un massacre aussi général était inutile.

ETAT SEMI-ANNUEL DE LA GERMAN-AMERICAN NATIONAL BANK DE LA NOUVELLE-ORLEANS. A la Clôture des Affaires, Mardi, 30 Juin 1908. Tableaux financiers détaillés (ACTIF, PASSIF, OFFICIERS, BUREAU DES DIRECTEURS).

KING EDWARD HOTEL (HOTEL DU ROI EDUARD) - NEW YORK. 145 à 155 W. 47th St. A touché de Broadway. "Le véritable Cœur de New York."

A MADRID. Madrid, Espagne, 2 juillet.—La Cour Suprême s'est prononcée aujourd'hui contre les héritiers d'Alphonse XIII, qui avaient intenté un procès à la famille royale d'Espagne, pour obtenir la part à laquelle ils prétendaient avoir droit dans l'héritage d'Alphonse XII.

Le roi Alphonse XII avait eu deux fils de la chanteuse Helena Sarz. A la mort du souverain celle-ci fut bannie d'Espagne. Elle se réfugia à Paris où elle mourut en 1889 dans le dénuement.

Le Congrèsiste Sherman quitte Cleveland. Cleveland, O., 2 juillet.—M. James S. Sherman, le candidat républicain à la vice-présidence, a quitté Cleveland ce matin à 8 heures, accompagné de sa femme, de son fils et du Dr E. P. Carter.

AVIS DOMINICK VIRGETS invite ses amis et le public en général à assister à l'ouverture de son Nouveau Local, samedi, 4 JUILLET, au No 831 Rue Ibeville.

AVIS. A partir du 1er juillet 1908, les chars de la LIGNE CLIO descendront jusqu'à la rue des Champs-Elysées seulement, et remonteront par leurs routes habituelles.

MONSIEUR TEBAULT (L'Homme Qui Rit). Je suis l'honneur de votre connaissance que de réputation, mais je vous engage à ne point croire d'après ce que vous voyez dans "L'Homme Qui Rit".

W. G. TEBAULT, 217 à 223 RUE ROYALE, NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E. Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.

Le général Batcher est mourant. Paris, 2 juillet.—Le général George S. Batcher, juge au Tribunal International du Caire, qui depuis quelques jours est retenu à Paris par une maladie, est à la dernière extrémité.

Magasin Formé Samedi, 4 Juillet. LAZARD Complète se Blanchissant Pour Garçons. Pour Costumes de 3.00 et 2.50. Pour Costumes de 3.00 et 3.50. Pour Costumes de 4.00 et 4.50.